

La machine à laver a désormais fait oublier « la lessive au cuveau » qui se pratiquait encore 2 à 3 fois par an dans nos campagnes vers les années 1940.

**La lessive à la buée :**

Le linge sale était gardé dans un réduit pendant plusieurs mois entre deux grandes lessives, aussi le trousseau de toute jeune fille devait-il être bien approvisionné en linge et particulièrement en draps brodés aux initiales de la mariée !

Le linge est mis à tremper pendant un jour puis déposé en plusieurs couches dans un cuveau (cuvier en bois cerclé de douelles ou en tôle zinguée au début du xx<sup>e</sup> siècle) installé sur un trépier.

L'argent était rare alors on utilisait des cendres pour remplacer le savon qui coûtait cher.



*Chaque jour, on réservait les cendres dans un grand cendrier situé sous la fenêtre.*

On récupérait des cendres, issues d'arbres fruitiers, de frênes ou de sapins, tamisées pour en éliminer les morceaux de charbon de bois et conservées dans de grands cendriers.

Puis on étendait ces cendres en une couche de 10 cm sur un drap étendu sur le cuvier. De l'eau bouillante était ensuite versée sur les cendres. Elle traversait le linge pour s'écouler du cuveau par un trou de vidange (la « pisserotte ») dans un récipient placé sous le cuvier (la tinotte) puis on faisait de nouveau bouillir ce jus de lessive (le lissieu) et on recommençait l'opération tout au long de la journée.

De nombreuses brûlures accompagnaient souvent ce travail harassant !

Le lendemain, le linge était porté au lavoir ou à la rivière, au bord de laquelle les lavandières s'agenouillaient sur une « boîte à laver », coffre en bois de sapin garni de chiffons ou de paille muni d'une planche.



*« Une boîte à laver » retrouvée dans un grenier à l'Abergement*



*Certaines femmes lessivaient agenouillées sur la large pierre plate que l'on aperçoit encore à l'entrée de l'étang du moulin, d'autres s'activaient autour des lavoirs ou des fontaines du village.*

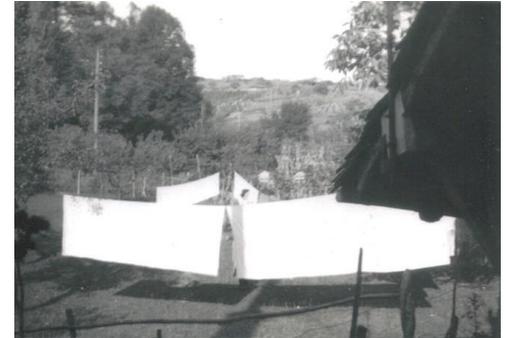


*Le lavoir de Côte-Savin*

Elles savonnaient énergiquement tout ce linge puis le frottaient à la brosse à chiendent, le tapaient à l'aide d'un « tapoir » contre leur « planche à laver » puis le rinçaient à l'eau courante avant de le tordre vigoureusement pour l'essorer.

Certaines ménagères fabriquaient elles-mêmes leur savon avec de la graisse de bœuf et des décoctions de cendres ou de saponaire.

Le linge était déposé à plat sur un pré ou étendu en plein vent, sur des cordes soutenues par des perches en bois, fixé par des pinces en bois taillé.



*Jour de grande lessive à l'Abergement*

L'apparition des « lessiveuses à champignon » puis des lessives en paillettes facilita le travail. Dans ces grands récipients en zinc, l'eau de lessive pouvait bouillir puis la pression de la vapeur la faisait remonter dans le tuyau placé au centre de l'appareil et elle s'écoulait toute seule.

Les corvées de savonnage et de rinçage se faisaient toujours à la main ! Le travail devenait cependant moins épuisant car on pouvait désormais faire la lessive plus souvent.



*La « lessiveuse à champignon »*

Vers les années 1960, les machines à laver semi-automatiques font leur apparition.

La machine, cette nouvelle alliée, lave le linge (un seul programme) puis s'arrête. Il faut alors déclencher les différents rinçages et enfin pratiquer l'essorage grâce à deux rouleaux entraînés par une manivelle actionnée à la main.

Réel progrès même si on est encore loin des machines de dernière génération qui calculent le poids du linge, déterminent la quantité d'eau à utiliser, s'adaptent à tout type de textile du plus délicat au plus résistant, déclenchent l'heure de démarrage du programme pour que le linge soit prêt à être étendu à telle heure...